

LES TABACS



À CIGARES

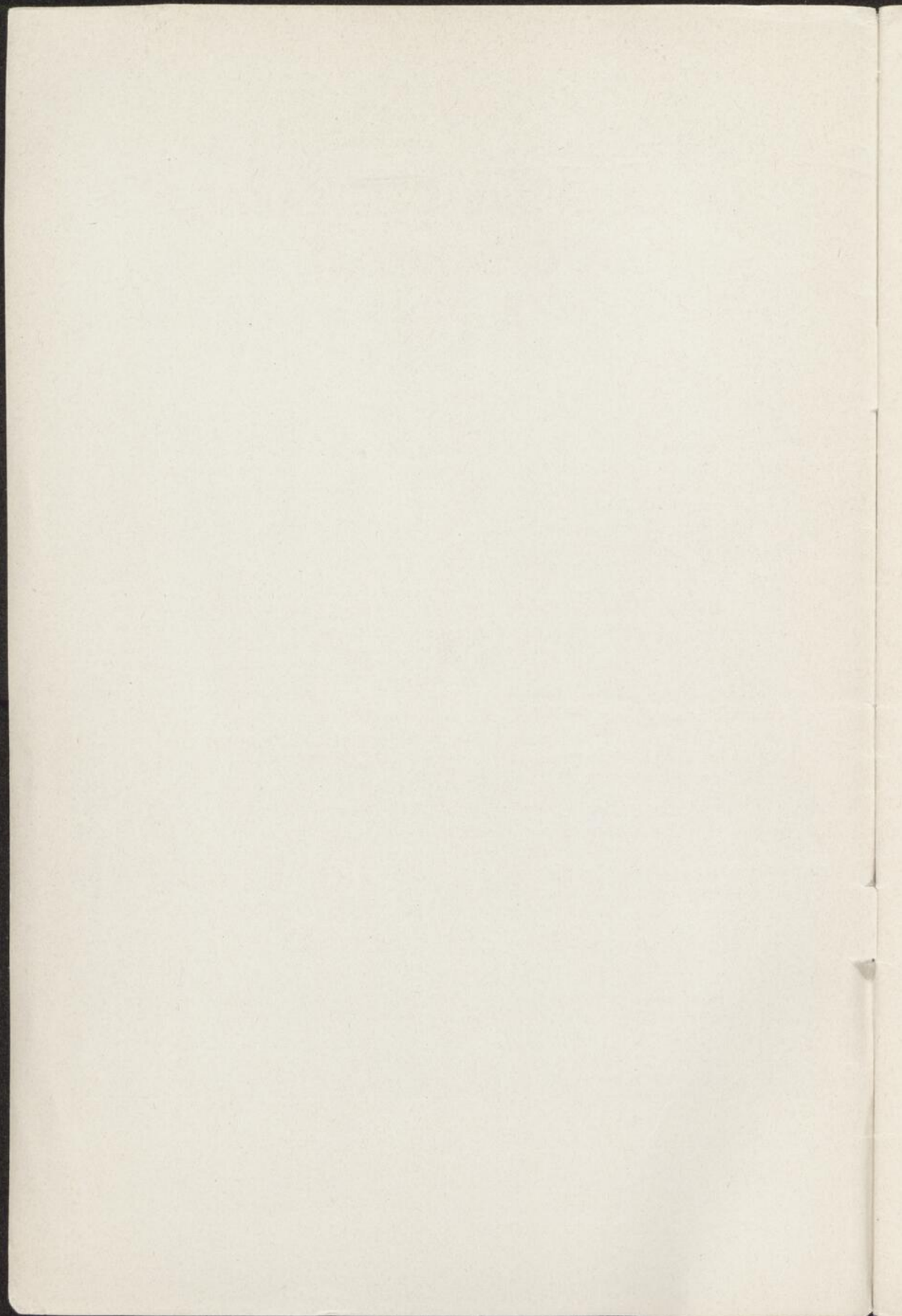
ET À PIPE

par
CONRAD TURCOT, M.Sc.



BULLETIN No 145

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, QUÉBEC
1940



254
1293

LA CULTURE DES TABACS A CIGARES ET A PIPE

L'industrie et le commerce exigent plus que jamais un tabac de haute qualité. Pour répondre à cette demande, il faut en soigner la culture et la préparation. Le producteur trouvera dans ce bulletin certains renseignements essentiels qui l'aideront. La pratique des recommandations ici exposées contribueront aussi, nous l'espérons, à assurer la stabilité de cette culture dans le Québec.

BREF HISTORIQUE ET SITUATION ACTUELLE DU TABAC DANS LE QUÉBEC

Dès les premiers temps de la Colonie, la culture du tabac à pipe était en honneur sur les bords du St-Laurent. C'est vers 1870 qu'elle commença pour de bon à se répandre. Les premières récoltes de tabac à cigares se firent, dit-on, en 1891, dans la Vallée de l'Yamaska, et en 1907, dans le district de Joliette.

En collaboration avec le ministère fédéral de l'Agriculture, le service provincial d'horticulture travaille, depuis plusieurs années, à améliorer la culture du tabac dans le Québec. La propagande faite dans ce domaine auprès des producteurs est aujourd'hui appuyée sur des recherches scientifiques et des expériences.

En 1933, l'Assemblée Législative passa la première loi se rapportant à la préparation et à la vente du tabac en feuilles dans notre province.

Les expériences entreprises en 1930 par le gouvernement provincial sur la culture du tabac jaune, ont donné, dès 1932 et 1933, des résultats encourageants dans le district de Joliette. L'année suivante marqua les débuts de cette nouvelle production sur une échelle commerciale : quelque six ou sept cultivateurs et une première société de production se mirent résolument à la besogne. Ils réussirent si bien qu'en 1936 des producteurs ontariens vinrent s'établir dans notre province. Le résultat est qu'aujourd'hui la culture du tabac jaune a pris une expansion qui, dit-on, inspire des craintes : on parle déjà de surproduction.

En 1939, la production du tabac dans le Québec se chiffrait comme suit :

(a) Tabac à cigares	5,000,000 lbs
(b) Petits tabacs aromatiques	500,000 "
(c) Grands tabacs à pipe	3,500,000 "
(d) Tabac jaune	4,500,000 "
(e) Tabac Burley	25,000 "

Environ 80% de la consommation du tabac au Canada, sous forme de cigares, de cigarettes et de tabac haché, passe par les manufactures québécoises. L'enveloppe à cigares du Québec étant de première qualité, environ 85% des cigares consommés au Canada sont faits du tabac de notre province.

Depuis quelques années, la consommation des cigares au Canada, comme d'ailleurs dans tous les autres pays, décline peu à peu. Dans le Québec, la consommation, à l'état brut, des tabacs à pipe diminue davantage, voire d'une façon alarmante. Le consommateur devient de plus en plus difficile sur la qualité : il exige un produit d'agréable saveur et de belle apparence. Les tabacs forts ne se consomment à peu près plus. Par contre, l'usage de la cigarette chez nous a pratiquement quadruplé depuis vingt ans.

CENTRES DE CULTURE, TYPES ET VARIÉTÉS DE TABAC

Dans le Québec, la culture du tabac, séché à l'air ambiant, se limite principalement à deux districts : celui de Joliette, et celui de la Vallée de l'Yamaska. Le premier comprend les comtés de l'Assomption, Montcalm, Joliette et Berthier; on y cultive les types de tabac à cigares et à pipe. Le deuxième comprend les comtés de Rouville, Bagot, Iberville et Missisquoi; on n'y cultive que le tabac à cigares. On mentionne aussi quelques étendues restreintes en tabac à pipe dans certains autres comtés de la province.

Le tabac à cigares cultivé chez nous est surtout du type à enveloppes. La proportion qu'on ne peut utiliser comme enveloppes est employée comme filasse à cigares ou à l'état brut comme tabac à pipe.

Le type de tabac à pipe se divise en deux groupes : les petits tabacs aromatiques et les grands tabacs à pipe. Ils sont généralement livrés à la consommation sans passer par les mains du manufacturier.

Les variétés de tabac les plus communément cultivées sont les suivantes :

1. — Tabacs à cigares :

- (a) Enveloppes : Comstock Pomeroy, Connecticut Havana no 38 et Connecticut Broadleaf Williams.
- (b) Filasse : Zimmer Spanish.

2. — Tabacs à pipe :

- (a) Petits tabacs aromatiques : Cannelle et Petit Canadien.
- (b) Grands tabacs à pipe : Belge 3007, Rose Cannelle, Parfum d'Italie et Grand Rouge.

Les variétés Comstock Pomeroy et Belge 3007 sont les plus connues; les autres n'ont qu'une vogue restreinte. Le Belge 3007, le Rose Cannelle et le Parfum d'Italie sont souvent appelés variétés semi-aromatiques.

Le Havana 142, variété à cigares, d'un type à peu près parfait au point de vue cultural, ne convient pas à l'industrie, à cause de sa saveur amère.

Le producteur trouvera profit à adopter une seule variété et à la conserver. Si celle-ci n'est plus rémunératrice, qu'il réduise la superficie en culture au lieu de se lancer dans la plantation de variétés qu'il ne connaît pas et qui, probablement, ne lui réussiront guère.

MILIEU EXIGÉ POUR LA CULTURE DU TABAC

Il est indispensable, dans la culture du tabac plus que dans toute autre culture, de bien connaître les conditions de milieu qu'exige cette plante; les ignorer serait se vouer à un échec certain.

Nature du sol

La nature du sol a un effet direct sur le rendement et spécialement sur la qualité de la récolte. Conviennent le mieux à cette culture les sols de texture franche-sablonneuse, de couleur claire, qui ont la propriété de se drainer et de s'aérer facilement. Ils s'égouttent, se réchauffent tôt au printemps, et donnent au tabac les qualités désirables de couleur, de texture, d'élasticité et d'arome.

Certaines terres grises produisent parfois d'excellentes récoltes de tabac; il s'en rencontre de ce genre le long de la rivière Yamaska, dans le comté de Rouville. Evitons d'une façon générale les terres basses ou argileuses; elles produisent des feuilles de texture grossière, lentes à mûrir, difficiles à sécher et qui, par le fait même, manquent des qualités essentielles au commerce.

Système de culture

Un système de culture approprié améliore la valeur commerciale de la récolte; bien organisé, il permet de contrôler la fertilité du sol, de la maintenir à un niveau propice. Les expériences les plus récentes, faites dans ce but, ont prouvé qu'il est avantageux d'inclure le tabac dans une rotation. Les meilleurs résultats ont été obtenus avec une rotation de trois ou quatre ans, comprenant une céréale, une récolte de trèfle et une ou deux années de tabac. Les variétés Comstock Pome-

roy, Zimmer Spanish et Connecticut Havana no 38 ont donné de bons résultats avec ce système.

On a prouvé que le tabac donne un rendement et une qualité inférieurs après certaines récoltes; ainsi, on ne doit jamais le faire précéder dans la rotation d'une graminée, d'un pâturage, d'une récolte de blé d'Inde ou de pommes de terre.

La culture continue du tabac n'épuise pas le sol, pourvu qu'on lui restitue chaque année une certaine quantité de matières fertilisantes. Cependant, ce système amène la contamination du sol par le bacille de la pourriture noire de la racine (*Thielavia Basicola*), maladie redoutable par les dommages qu'elle cause au rendement et à la qualité de la récolte. Quand cette maladie apparaît, il y a lieu de recourir à la rotation ou à une variété résistante, telle que le Belge 3007 ou le Connecticut Broadleaf; la variété Havana 142, qui a déjà été fort populaire dans la province, est aussi très résistante à la pourriture noire de la racine. Ne cultivons pas le tabac à la suite d'une récolte qui a reçu un apport d'engrais chimiques contenant du muriate de potasse.

La réaction du sol doit être légèrement acide; un PH variant de 5.0 à 5.6 est considéré comme excellent.

Fertilisation du sol

La fertilisation adéquate du sol est probablement le principal problème dans l'obtention d'une belle récolte de tabac.

Chacun des éléments de fertilité joue un rôle spécifique dans la croissance du tabac. Ainsi l'azote active la végétation et donne aux feuilles leur teinte verte. Le phosphore, communément appelé acide phosphorique, agit sur le système racinaire, le développement de la plante et en active la maturité. La potasse assure la vigueur de la végétation, en augmente la résistance aux maladies, active la formation des matières hydro-carbonées, sucres et gommes; enfin, elle améliore la combustibilité du tabac, lorsque appliquée sous forme de sulfate.

La magnésie joue un rôle un peu identique à celui de la potasse. Elle entre dans la composition de la matière verte de la plante et aussi de certaines matières hydro-carbonées, entre autres les huiles.

Il y a encore d'autres éléments nécessaires à la végétation, tels que le fer, le bore, le calcium, le soufre, le manganèse et quelques autres. Ces derniers se trouvent généralement en proportion suffisante dans la majorité des sols.

Voici quelques recommandations d'application générale.

Pour la culture du tabac à cigares et des grands tabacs à pipe, il convient d'appliquer à l'arpent environ 10 tonnes d'engrais de ferme et de 800 à 1,200 lbs d'engrais chimiques de la formule 5-8-7 ou mieux 5-8-10.

Les petits tabacs aromatiques demandent également 10 tonnes d'engrais de ferme à l'arpent, mais on réduit la dose d'engrais chimiques à 800 ou même à 600 lbs de la formule 5-8-7 ou mieux 5-8-10.

L'engrais de ferme s'applique à l'automne et les engrais chimiques au printemps, quelques jours avant la plantation.

Dans les engrais chimiques l'azote doit être sous formes nitrique et ammoniacale; l'acide phosphorique sous forme de superphosphates pulvérisés, (20% $P^2 O^5$) de préférence; la potasse, sous forme de sulfate.



Figure 1. — Essais comparatifs sur l'importance des engrais chimiques dans la culture du tabac.

(D'après N. T. Nelson, du Service fédéral des Tabacs, à Ottawa).

Les engrais chimiques pour le tabac doivent renfermer 2% de magnésie, dont au moins la moitié soluble dans l'eau.

On ne conseille pas le mélange domestique; le maximum de rendement s'obtient avec les engrais préparés par le manufacturier.

PRODUCTION DU PLANT DE SEMIS

Elle exige une attention toute spéciale. Tel plant, telle récolte. Le producteur qui veut réussir doit donc obtenir de bons plants; il doit aussi en avoir en abondance et au temps voulu.

Couches et serres à tabacs

Les plants de tabac à cigares ou à pipe peuvent être produits en couches ou en serre.

Les couches se préparent de différentes façons. Chez nous, on se sert communément de la couche semi-chaude. Elle se compose d'un lit de sable ou de paille de 6 à 8 pouces d'épaisseur, recouvert de 1 à 2 pouces de bon terreau. L'emplacement doit être bien drainé, bien aéré et de préférence à l'abri des vents dominants. Pour le cadre de la couche, servons-nous de pin plané, de 2 pouces d'épaisseur. La couche de 4 chassis, mesurant 3 par 5 ou 6 pieds chacun, est considérée comme la plus désirable. Les couches démontables ont ceci de pratique qu'elles sont plus faciles à remiser après la plantation.

L'usage de la serre est aussi très recommandable. Il est possible d'y produire de bons plants, bien acclimatés et en quantité suffisante; le coût de production est sensiblement inférieur à celui des plants venant en couches. Le service provincial de l'Horticulture adresse gratuitement, aux producteurs qui en font la demande, des plans et devis pour la construction de serres à tabac.

La serre doit reposer sur un terrain avant tout bien égoutté. L'orientation nord-sud est préférable. Une serre de 20 par 30 pieds est suffisante pour une plantation de 8 à 10 arpents de superficie.

Les fondations sont généralement de béton. Les chevrons et les supports latéraux sont préparés de façon à recevoir les vitres. Pour ce dernier détail, on pratique de chaque côté du colombage (2 x 5 po.), à un demi-pouce de la bordure supérieure, un trait de scie de 3 lignes de profondeur. La charpente générale est renforcée à l'aide de nombreux liens et de supports au besoin. Le pignon qui fait face au sud est vitré, tandis que le pignon opposé est simplement lambrissé en bois. On aménage la construction de ventilateurs et de portes d'utilité générale. Le lit de la serre doit être élevé de quelque 8 à 10 pouces, avec du sable grossier de préférence, de façon à obtenir un égouttement parfait; on en recouvre la surface de 1 à 2 pouces de bon terreau. Une allée dans le sens de la longueur facilite la circulation.

Tout le matériel en bois dans la serre, comme dans les couches, doit être peinturé de temps à autre.

Choix du terreau

On ne doit faire usage que d'un bon terreau. Le meilleur se compose de terre noire de bois franc, friable, bien décomposé, à réaction légèrement acide, prise à quelque 6 pouces de la surface du sol, là où la flore microbienne exerce une action bienfaisante. De la terre franche, ou encore de la bonne terre noire, mélangée d'avance à de l'engrais de ferme, donne un bon compost.

Voici une autre façon de faire un excellent terreau : on choisit, au début de l'été, une prairie ou un pâturage riche en mil et en trèfle qu'on laboure de 3 à 4 pouces de profondeur; on transporte les tranches de terre, communément appelées friches, à proximité des couches ou de la serre, où elles sont entassées comme suit : deux couches de friches, un lit de fumier de 4 à 5 pouces d'épaisseur et autant de bonne terre noire de bois franc. Au fur et à mesure que les couches de friche, de fumier et de terre noire se superposent, on verse sur chacune d'elles de l'eau à profusion, afin de provoquer la fermentation à l'intérieur de la pile et d'assurer la décomposition de la matière organique. Enfin, au bout de quelques semaines, on défait la pile, puis on la reconstruit, en ayant soin de bien mélanger le tout. Ce terreau peut être utilisé dès le printemps suivant, mais sera encore plus efficace au bout d'une couple d'années.

Tout le terreau, soit pour la serre, soit pour les couches, doit être soigneusement tamisé.



Figure 2. — Tel plant, telle récolte : belle plantation de tabac à enveloppe à cigares, à l'époque de la coupe.

Désinfection du terreau

Il est absolument nécessaire de désinfecter le terreau que l'on utilise pour la production du plant de tabac. On fait ce traitement au commencement d'avril; il a pour but de détruire les germes de maladies, les graines de mauvaises herbes en voie de germination et les oeufs d'insectes. Les propriétés physico-chimiques du terreau en sont aussi améliorées.

Dans les couches, la désinfection se fait à la vapeur ou à la formaline; dans la serre, à la vapeur seulement. On ne doit la pratiquer que lorsque le terreau est dégelé et même séché.

La formaline s'applique en solution, à raison d'un gallon de formaline commerciale (40%), par 40 ou 50 gallons d'eau; 50 gallons de solution suffisent pour désinfecter 100 pieds de superficie. La solution appliquée, on recouvre la surface du terreau d'une toile quelconque ou de

feuilles de papier, puis on ferme la couche pour une période de 24 heures. Après ce laps de temps, on enlève toile ou papier et on laisse les chassis entr'ouverts, afin de permettre à la formaline de s'évaporer le plus tôt possible. L'évaporation se fait plus ou moins lentement selon les conditions atmosphériques; celles-ci n'étant pas toujours favorables à cette époque de l'année, elle dure souvent de 7 à 10 jours. Il faut de temps à autre retourner légèrement le terreau de la couche, afin de hâter l'évaporation des dernières traces de formaline.

La désinfection à la vapeur se fait au moyen d'une bouilloire mobile, d'environ 12 à 15 forces et pouvant développer 90 à 100 lbs de pression pendant une demi-heure. Un bassin de 11 pieds de longueur par $4\frac{1}{2}$ pieds de largeur et de 6 ou 8 pouces de profondeur, fait de tôle galvanisée, est renversé sur le terreau des couches ou de la serre, puis on introduit le jet de vapeur à 90 ou 100 lbs de pression pendant 25 à 30 minutes. On répète l'opération jusqu'à ce qu'on ait couvert toute la surface à désinfecter.

De ces deux modes de désinfection, le traitement à la vapeur est le plus efficace.

Les bouilloires étant assez coûteuses, les producteurs d'un même arrondissement auraient intérêt à se grouper pour s'en procurer une en commun.

Ensemencement et surveillance des couches et serres à tabac

Quelques jours avant l'ensemencement, on applique, à la surface du terreau, de l'engrais chimique à tabac, à raison d'une dizaine de livres par 100 pieds carrés; à l'aide d'un râteau, on incorpore l'engrais au terreau tout en le nivelant. On fait ensuite un arrosage copieux.

L'ensemencement se fait dans les deux dernières semaines d'avril et à la suite d'un second arrosage, de préférence avec de l'eau dégraissée. On emploie $1/8$ à $1/12$ d'once de graines par 100 pieds carrés, pourvu que le pourcentage de germination soit au delà de 80%. Si on le peut, on doit employer de la semence d'élite. Mélangée à la farine, la graine de tabac se sème on ne peut plus uniformément. Par la suite, on surveillera attentivement le semis, surtout durant les jours ensoleillés. La température et l'humidité se contrôlent par la ventilation et les arrosages.

Quatre phases distinctes sont à considérer dans la production du plant de semis.

1. — Pendant la germination, la température de la couche ou de la serre ne doit pas dépasser 75 ou 80 degrés Fahr. L'humidité est très importante : il ne faut jamais laisser la surface du terreau se dessécher. Les arrosages quotidiens s'imposent, surtout par temps ensoleillé. Il est

essentiel d'arroser souvent et de répéter au besoin. C'est la phase la plus critique.

2. — A l'apparition des deux premières feuilles de la plantule, on peut sans crainte laisser monter la température à 85 ou 90 degrés Fahr. On arrose modérément : trois ou quatre fois par jour par temps ensoleillé. Cependant, pour activer le système racinaire, il est bon de temps à autre de laisser dessécher quelque peu la surface du terreau.

3. — Dès que la plus grande feuille de la plantule a atteint un demi-pouce de diamètre, on peut laisser monter la température à 95 et même 100 degrés Fahr. Alors, les arrosages doivent être copieux à raison de deux ou, au plus, trois par jour.

4. — Lorsque le plant a atteint son plein développement, on commence à l'acclimater, à l'endurcir. On lui donne toute la ventilation possible, jour et nuit; on supprime les arrosages, à condition, bien entendu, qu'il n'y ait aucun danger que le plant ne brûle par les jours ensoleillés. A cette époque, le producteur surveille le plant de près; il en retarde ou accélère la croissance, de façon qu'il soit à point au moment de la plantation. S'il n'est pas suffisamment développé, on peut en accélérer la croissance en l'arrosant avec une solution de nitrate de soude, à raison de 3 lbs dans 40 gallons d'eau. Immédiatement après, il faut arroser légèrement à l'eau pure, de crainte que le nitrate du soude ne brûle les feuilles. Toutefois, ces arrosages ne peuvent être répétés souvent; une couple, à 4 ou 5 jours d'intervalle, suffisent amplement dans la plupart des cas.

Il faut de temps à autre extirper les mauvaises herbes dans le semis avant qu'elles ne se développent.

MÉTHODES CULTURALES

Voici les différentes opérations culturales, à pratiquer depuis la plantation jusqu'à la récolte.

Préparation du sol

La culture du tabac requiert un double labour : un premier à l'automne et le second au printemps. Celui d'automne a une action bien-faisante sur le sol, parce qu'il permet à la gelée d'en désagréger l'humus et la plasticité. Le labour de printemps améliore les propriétés physiques du sol, le réchauffe, l'ameublît. On pratique ensuite de nombreux hersages, d'abord avec la herse à disques dans les deux sens du champ, puis avec la herse à dents. Il faut passer la herse à dents au moins une fois par semaine ou encore après chaque pluie; ces travaux tiennent les mauvaises herbes en échec et maintiennent le sol constamment ameubli.

Epandage des engrais chimiques

On épand les engrais chimiques 5 ou 8 jours avant de planter : précaution nécessaire pour éviter qu'ils ne brûlent le plant. On procède de diverses façons : à la volée ou sur les rangs avec un épandeur mécanique. Après l'épandage à la volée, on donne un coup de herse à dents, afin de bien incorporer les fertilisants au sol. L'épandeur à un ou deux rangs est très pratique. Il faut l'ajuster de façon qu'il mélange bien les fertilisants au sol et que le tout soit ramené en billons de 8 à 12 pouces de hauteur.

La disposition nord-sud des rangs permet aux plantes de bénéficier plus de la lumière solaire lorsqu'elles ont atteint une certaine croissance. Toutefois, pour des raisons de drainage ou autres, il faudra quelquefois adopter une direction contraire.

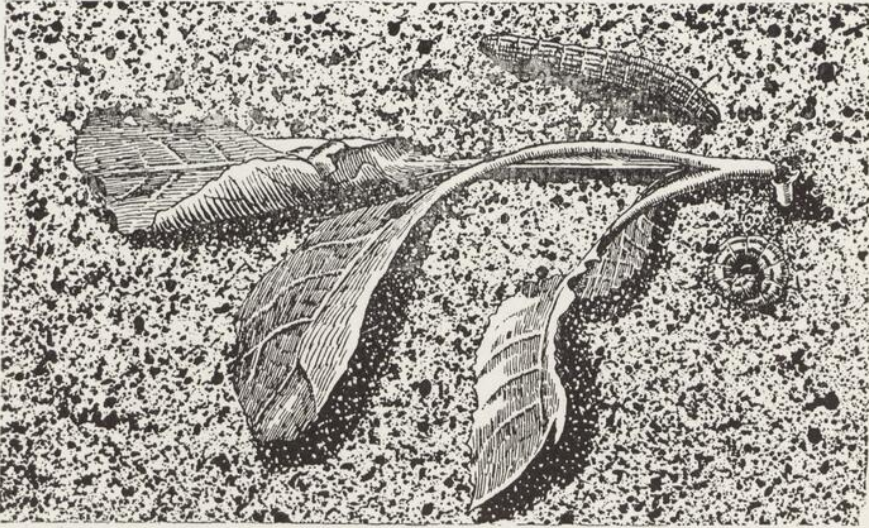


Figure 3. — Vers gris coupant le plant de tabac dans le champ.

(D'après A. Gibson, du ministère fédéral de l'Agriculture).

Plantation du tabac

Il faut planter de bonne heure : dès la première quinzaine de juin, si les conditions atmosphériques s'y prêtent.

A moins que le milieu ne soit un peu frais, on plante à plat, à l'aide de la transplanteuse et de préférence par un temps nuageux et calme. Seuls les plants vigoureux, sains, de dimension suffisante et pourvus de bonnes racines sont choisis. On en arrache suffisamment à la fois pour les besoins de la journée. Immédiatement avant et après l'arrachage du plant, on arrose copieusement par toute la serre ou les couches.

La distance à laisser entre les rangs de tabac de même qu'entre les plants varie selon les variétés cultivées :

VARIETES	Entre les rangs	Entre les plants, sur le rang.
Canelle et Petit Canadien	30 pouces	12 pouces
Comstock Pomeroy	36 "	18-20 "
Connecticut Havana no 38	36 "	18-20 "
Zimmer Spanish	36 "	18-20 "
Belge 3007	36 "	18 "
Parfum d'Italie	36 "	18 "
Rose Canelle	36 "	18 "
Grand Rouge	36 "	22-24 "
Connecticut Broadleaf Williams	40 "	22-24 "

A la fin de l'après-midi, on épand, à la volée sur le champ ou mieux autour de chaque plant, un appât empoisonné pour détruire les vers gris, selon la méthode exposée plus loin. S'il pleut peu de temps après, il faut renouveler l'application.

Quelques jours plus tard, de préférence par temps pluvieux ou immédiatement après la pluie (selon les conditions du sol), on remplace les plants de tabac qui ont péri, soit qu'ils aient été détruits par les vers, soit qu'ils n'aient pas repris. Lorsque le plant a été coupé par le ver gris, il est assez facile de trouver l'insecte à l'endroit même et de le détruire.

Pratiques culturales

Le bon développement du tabac requiert des binages et des sarclages soignés. On les commence aussitôt après la plantation et on les répète chaque semaine ou après la pluie, du moins dès que l'état du sol le permet. Ils ont pour buts immédiats de tenir les mauvaises herbes en échec et d'ameublir le sol, qui, ainsi aéré, se réchauffe facilement et conserve le degré d'humidité nécessaire.

Quand le sol est en parfaite condition, on se sert pour les premiers binages du cultivateur à ressorts. Cet instrument ne doit pas travailler plus profondément que 3 ou 4 pouces. Si le sol est le moins frais, il faut rechausser. Après chacun de ces binages, il faut sarcler les rangs à la main. Dès que les plants ont atteint 8 à 12 pouces de hauteur (selon les variétés de tabac), les binages se font avec le cultivateur à dents et doivent être superficiels : 1 à 1½ pouce de profondeur. Il s'agit seulement d'atténuer la capillarité, tout en ne portant pas atteinte aux racines. D'ordinaire on exécute au cours de la saison 3 ou 4 sarclages à la main et 5 à 6 binages. On cesse ces travaux quand le cheval ne peut plus passer entre les rangs sans détériorer les feuilles.

Ecimage et ébourgeonnement

L'écimage consiste à supprimer, au moment voulu, la partie supérieure de la tige qui ne produit aucune feuille de valeur commerciale. La

sève de la plante se concentre alors sur les feuilles conservées; la maturité est ainsi plus régulière et la dessiccation plus facile.

Il n'y a pas de règles fixes quant à l'époque et à la hauteur de l'écimage. On se base sur la couleur du feuillage, la texture de la feuille, la fertilité du sol et les conditions atmosphériques.

D'ordinaire, on pratique l'écimage du tabac à pipe à la veille de l'efflorescence; celui du tabac à cigares, quand la majorité des plantes ont quelques fleurs bien formées. On écime généralement à une hauteur moyenne; plutôt haut quand le sol est riche, plutôt bas dans le cas opposé. L'écimage trop bas, sur terrain riche, provoque une texture grossière de la feuille. On laisse en moyenne de 12 à 15 feuilles par plante sur les tabacs à cigares et les grands tabacs à pipe, et 7 ou 8 sur les petits tabacs aromatiques.



Figure 4. — Belle plantation de tabac à pipe, de la variété Belge 3007, à l'époque de l'écimage.

Quelques jours après l'écimage, il faut enlever les bourgeons qui naissent à l'aisselle des feuilles; sur les tabacs à pipe, on les enlève quand ils ont 4 ou 5 pouces de longueur; sur les tabacs à cigares, quand ils atteignent 7 ou 8 pouces. On ébourgeonne les tabacs à cigares une couple de fois, et les tabacs à pipe 3 ou 4 fois. Le dernier ébourgeonnement se fait la veille ou le jour même de la récolte.

Au moment de l'écimage, ceux qui préfèrent récolter eux-mêmes leurs semences, doivent choisir des plants bien développés, exempts de maladie, vigoureux, et représentant bien le type de la variété. Ces plants sont appelés porte-graines; on les laisse évidemment fleurir. Afin de conserver intacte la pureté de la semence, on couvre de sacs les bouquets floraux après les avoir nettoyés. Un peu plus tard, on procède à un second nettoyage de ces boutons; seules les capsules bien formées sont conservées. On récolte les porte-graines dès que la semence est mûre.

RECOLTE DU TABAC

Il ne faut pas croire que la réussite d'une récolte de tabac est assurée quand il ne reste plus qu'à la rentrer au séchoir. Loin de là, c'est à partir de ce moment que l'on doit procéder avec le plus de soins si l'on veut obtenir un produit de qualité.

Coupe et rentrée du tabac au séchoir

On commence à récolter le tabac dès qu'il est suffisamment mûr, en d'autres termes, quand la feuille se brise nettement lorsqu'on la plie entre le pouce et l'index.

Dans la pratique courante, le tabac à cigares se récolte à environ 15 ou 18 jours après l'écimage, tandis que le tabac à pipe n'est à point que trois semaines et demie après l'opération. (Une maturité trop avancée donne un tabac fort).

Certaines conditions influencent la date de la récolte: par exemple, après une pluie, les gommés ont été lavés; il faut attendre que la plante en élabore de nouvelles. Si la grêle, le vent ou les sauterelles endommagent notablement un champ de tabac à cigares, on le laisse mûrir davantage et on l'utilise comme filasse ou tabac à pipe. C'est par un beau temps que l'on procède à la récolte: le matin, il faut attendre que la rosée soit tombée. On coupe la plante à rez de terre; on ne doit pas la laisser trop longtemps exposée aux ardeurs du soleil, de peur qu'elle ne brûle. Pour aucune raison, on ne doit laisser le tabac sur le champ durant la nuit: on coupe seulement ce qu'on peut rentrer le jour même.



Figure 5. — Belle latte de tabac à enveloppe à cigares, au moment de la récolte.

(D'après Rosaire Roch, St-Jacques, comté de Montcalm).

Une fois fané, le tabac est mis en lattes au moyen d'une lance. Si c'est du grand tabac, on met 5 tiges par latte (quatre pieds de long); dans le cas du petit, on met huit ou neuf tiges. Certains auteurs préconisent l'usage, dans le champ, de brancards mobiles, sur lesquels on suspend les lattes de tabac pendant quelques heures, le jour même de la coupe. A l'aide d'un chariot spécialement construit à cette fin et que tout producteur doit posséder, on transporte le tabac au séchoir, où il est

suspendu avec précaution. Selon le développement du tabac, on distance les lattes de six à neuf pouces les unes des autres.

Le séchoir est une construction de grandeur suffisante, spécialement aménagée, ayant des murs étanches et un système de ventilation parfait. L'emplacement doit être bien drainé et, autant que possible, à l'abri des vents dominants. Le service provincial de l'Horticulture adresse gratuitement, aux producteurs qui en font la demande, des plans et devis de séchoirs-modèles.

Dessiccation de la récolte

La dessiccation du tabac, communément appelée séchage, est, en réalité, un processus de maturation (*curing*). C'est une opération délicate et, si elle est compromise le moindrement, la qualité du produit en souffre. Elle demande beaucoup d'attention et de jugement.

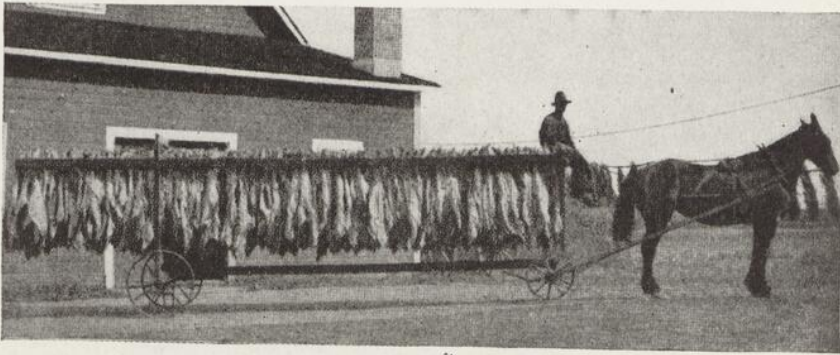


Figure 6. — Chariot à tabac utilisé pour la rentrée de la récolte au séchoir.
(D'après R. Bordeleau, de la Ferme expérimentale de Farnham).

La dessiccation requiert ordinairement de cinq à huit semaines; elle ne consiste pas simplement à éliminer un fort pourcentage d'eau de la feuille; elle doit en plus provoquer l'élaboration de changements qui n'ont lieu que dans des conditions favorables.

En principe, il y a deux facteurs importants à considérer, lorsque le tabac est au séchoir; ce sont l'humidité et la température. Cependant, en pratique, il faut tenir compte des fluctuations atmosphériques et on réussit mieux à contrôler l'humidité que la température. La ventilation contrôle en partie l'influence de chacun de ces deux facteurs. Certaines années, il faut redoubler les précautions. Comme nous le verrons plus loin, le tabac en voie de dessiccation est constamment à la merci d'une maladie des plus funestes, qui est le chauffage en suspension.

Commençons la dessiccation du tabac de bonne heure, afin de profiter de la température clémente du début de l'automne; le résultat sera beaucoup moins aléatoire.

Le producteur averti fait généralement usage de deux hygrothermomètres, respectivement placés en dedans et en dehors du séchoir; des lectures quotidiennes le guident dans le réglage de la ventilation.

Il y a deux phases distinctes dans la dessiccation du tabac :

1. — A la faveur d'une atmosphère saturée d'humidité et d'une température assez élevée, dont l'efficacité optima s'obtient à 85% d'humidité et autour de 80 à 85 degrés Fahr., la couleur verte de la feuille passe graduellement à la teinte jaune plus ou moins prononcée.

2. — Quand la teinte jaune passe au rouge brunâtre, et que la feuille se dessèche sur toute sa surface, on doit abaisser l'humidité à environ 80%, et plus tard à 70%; on maintient ce pourcentage jusqu'à ce que le processus soit terminé.



Figure 7. — Séchoir à tabac du type préconisé par les experts.

(D'après R. Bordeleau, de la Ferme Expérimentale de Farnham).

Au cours de cette deuxième phase de la dessiccation, le tabac tend toujours à foncer et à perdre de sa valeur, chaque fois que l'air du séchoir devient saturé d'humidité. Aussi, dès que celle-ci oscille entre 85 et 90%, le chauffage en suspension est à craindre, surtout si la température se maintient assez élevée pendant quelque temps. Avec une humidité dépassant 90% et une température de 75 à 90 degrés Fahr, le chauffage en suspension exercera de sérieux dommages au bout d'environ 24 heures.

Visons à ce que l'humidité ne descende pas non plus en bas de 65%, afin que le limbe de la feuille conserve une certaine souplesse en vue des fermentations ultérieures que devra subir le tabac.

Que ce soit au cours de la première ou de la deuxième phase, il est quelquefois avantageux de faire usage de chaleur artificielle. Si le temps

se maintient sec, on ouvre les ventilateurs seulement la nuit. Si, par contre, la pluie se prolonge, il faut les fermer tout le temps qu'elle dure. Lorsqu'il vente fort, on les ferme du côté d'où le vent souffle.

On admet généralement que le processus de la dessiccation est terminé, si en cassant la nervure médiane de la feuille, près de son point d'attache à la tige, aucune matière aqueuse ne suinte à cet endroit. La cassure ne laisse alors entrevoir que du tissu ligneux.

Effeuillage et classification du tabac

Peu de temps après que la dessiccation est terminée, si les conditions climatiques s'y prêtent, on procède à la dépente du tabac, puis à l'effeuillage et à la classification.

On dépend le tabac quand les feuilles sont assez souples; il faut prendre soin de ne pas les briser. Trop assouplies, elles sont aussi susceptibles d'être endommagées. On procède après une pluie, ou encore par un temps doux et humide. Les lattes, descendues du séchoir, sont empilées avec ordre à 5 ou 6 pieds de hauteur sur un plancher bien propre ou mieux sur des brancards, simples, solides et faciles à manier.

Le moment venu de commencer l'effeuillage, les lattes de tabac sont transportées à la salle destinée à cette opération (ce local doit être hygiénique sous tous les rapports). D'ordinaire, l'effeuillage se fait aussitôt après la dépente pendant que le tabac est encore souple.

Des porte-lattes, fixés aux murs ou sur des colonnes, permettent de faire simultanément l'effeuillage et la classification. Le travail est plus rapide et plus efficace lorsque celui qui le fait se tient debout.

Voici une première classification à faire pendant l'effeuillage :

1o Les tabacs à cigares :

- (a) Feuilles de déchets de valeur commerciale : les bonnes feuilles médianes et de tête mesurent au moins 10 pouces de longueur;
- (b) Feuilles de pieds : seulement celles qui ont bonne apparence;
- (c) Feuilles médianes : celles qui ont bonne apparence et mesurent 10 pouces de longueur et plus;
- (d) Feuilles de tête : les feuilles supérieures de la plante qui ont bonne apparence et mesurent 10 pouces de longueur et plus.

2o Les grands tabacs à pipe :

- (a) Feuilles de déchets de valeur commerciale : les bonnes feuilles de la plante, mesurant moins de 10 pouces de longueur;
- (b) Feuilles d'excellente qualité; celles d'excellente apparence, mesurant 10 pouces de longueur et plus.

3o Les petits tabacs aromatiques :

- (a) Feuilles de déchets de valeur commerciale : les bonnes feuilles de la plante mesurant moins de 7 pouces de longueur;
- (b) Feuilles d'excellente qualité : celles d'excellente apparence, mesurant 7 pouces de longueur et plus.

Pour effectuer simultanément l'effeuillage et la classification du tabac, d'après les règles sus-mentionnées, on commence par enlever les feuilles de déchets les plus apparentes à première vue; puis les feuilles de pied qui forment une catégorie nettement à part. On détache ensuite les feuilles médianes, formant la troisième catégorie et, finalement, les feuilles de tête dont se compose la quatrième et dernière catégorie.

Les feuilles médianes et de tête du type à cigares sont mises à part; toutes les autres sont mises en manques, à moins d'avis contraire de la part de l'acheteur ou du manipulateur.

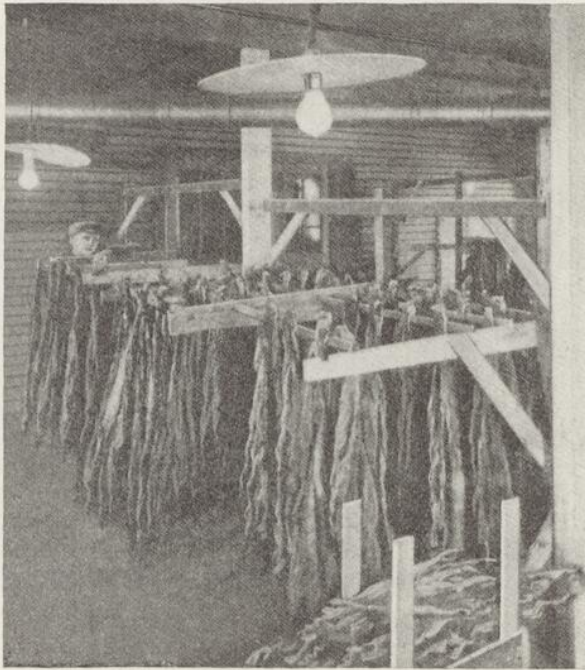


Figure 8. — L'effeuillage du tabac.

(D'après J.-E. Montreuil, de la Ferme expérimentale de l'Assomption).

Sur la ferme, on emballe le tabac dans un papier résistant, par 50 ou 60 lbs. On inscrit sur les balles quelques notes concernant la nature de la marchandise; puis on les entrepose dans un local froid de préférence.

VENTE DU TABAC

Dans notre province, on pratique surtout la vente en coopération. C'est, il va sans dire, l'unique système qui puisse donner satisfaction. Des organisations de vente existent en vertu de la loi des Associations Coopératives de la province de Québec.

Sans organisme coopératif, le producteur est à la merci de l'acheteur qui établit souvent, d'une façon arbitraire, un prix basé sur un simple examen de la récolte. Il en résulte des inconvénients et souvent des malentendus au détriment du cultivateur.

Les coopératives de vente de tabac ont pour objets immédiats :

- (a) de travailler à uniformiser la production et de la rendre conforme aux exigences du marché;
- (b) de préparer et d'écouler le produit;
- (c) de baser les prix de vente sur la qualité de la récolte.

Dans la région sud de Montréal, il y a deux coopératives à tabac. Elles contrôlent, à elles seules, toute la production de la Vallée de l'Ya-

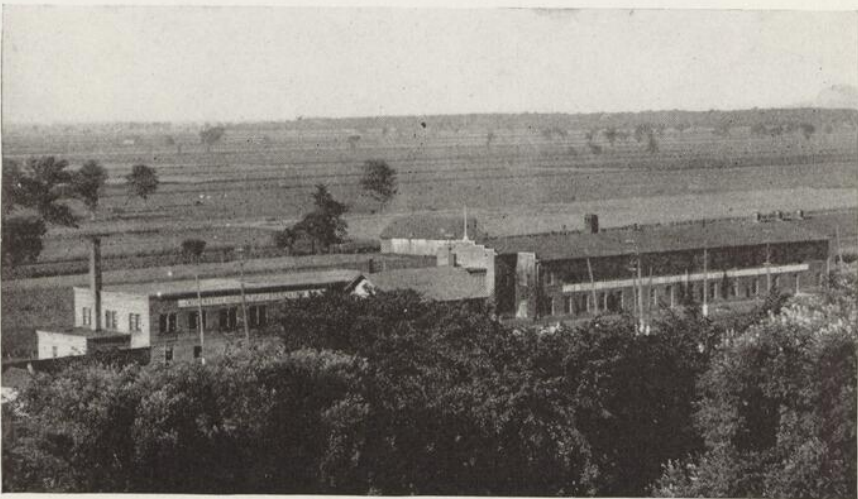


Figure 9. — Bureaux et entrepôts de la Société Coopérative Agricole de Tabac de la Vallée de l'Yamaska, à St-Césaire, Rouville.

maska qui s'élève à quelque 1,500,000 lbs par année. La plus importante est la Société Coopérative Agricole de tabac de la Vallée de l'Yamaska, qui compte au delà de 300 membres, tous producteurs; elle a ses quartiers généraux à St-Césaire (Rouville). Après des débuts assez difficiles, cette coopérative s'est ressaisie et ses affaires sont aujourd'hui très bonnes. Elle vend l'enveloppe et la filasse à cigares aux manufacturiers licenciés.

La seconde a pour nom et raison sociale "La Société Coopérative Agricole de Tabac de Farnham", dont les quartiers généraux sont à Farnham (Missisquoi). Elle compte une centaine de membres et s'occupe de filasse à cigares.

Dans la région nord de Montréal, s'est implantée la Société Coopérative Agricole de Tabac du District de Joliette. Ses quartiers généraux

sont à St-Jacques (Montcalm). Cette organisation compte près de 300 membres, tous producteurs. Ses affaires sont des plus prospères; elle se borne presque exclusivement à la vente de l'enveloppe et de la filasse à cigares et manipule annuellement près de 2,000,000 lbs de tabac.

Quant aux tabacs à pipe, les ventes se font presque toutes individuellement. Pour le plus grand bénéfice de cette industrie, on conseille aux producteurs d'adhérer aux mouvements coopératifs de production et de vente.

Comme les relations entre les manufacturiers et les coopératives sont déjà excellentes, il est à souhaiter que les commerçants encouragent les coopératives; les transactions seront ainsi plus faciles et beaucoup plus sûres. A cette fin, la Société Coopérative Agricole de Tabac du district de Joliette serait l'endroit idéal d'approvisionnement.

Pour les besoins de l'industrie, le tabac à cigares est généralement assorti ou classifié, fermenté, quelquefois écoté (filasse) et finalement

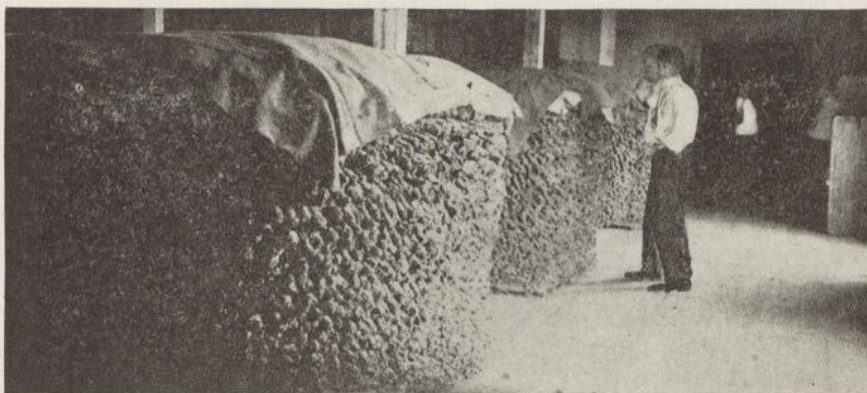


Figure 10. — Meules de tabac à cigares, en voie de fermentation, à la Société Coopérative Agricole de Tabac du district de Joliette, à St-Jacques, comté de Montcalm.

empaqueté pour le faire vieillir. Il est classifié d'après le degré de maturité, la longueur, la couleur, la texture, l'élasticité et la combustibilité de la feuille.

Pour fins commerciales, les grands tabacs à pipe d'excellente qualité doivent se classifier comme suit :

- Classe "A" : Feuilles de 16 pouces de longueur et au delà;
- Classe "B" : Feuilles de 10 à 16 pouces de longueur.

Les petits tabacs aromatiques d'excellente qualité se classifient comme suit :

- Classe "A" : Feuilles de 14 pouces de longueur et au delà;
- Classe "B" : Feuilles de 7 à 14 pouces de longueur.

Pour les grands tabacs à pipe et les petits tabacs aromatiques, la classe "C" désigne seulement des déchets de valeur commerciale.

Doivent être écartées du commerce : les feuilles brûlées par le soleil, celles sérieusement endommagées par les sauterelles, la grêle, le vent, le chauffage en suspension et par certaines maladies telles que : tache angulaire, feu sauvage, mosaïque, rouilles, etc. On doit aussi mettre de côté les feuilles cassées, les tiges grasses et, d'une façon générale, toutes les feuilles qui ne sont pas séchées uniformément.

Avant d'être livrée au commerce, toute balle ou manoque de tabac doit porter une étiquette solidement attachée, sur laquelle sont écrits, bien lisiblement, le nom et l'adresse du producteur ou du manipulateur, le nom authentique de la variété et la qualité (degré "standard") de la marchandise. Si la réglementation de la vente de la feuille venait à imposer une licence au manipulateur ou commerçant, il faudrait que le numéro de licence de ce dernier apparaisse sur l'étiquette.

CONTRÔLE DES INSECTES ET MALADIES

En certaines années, les insectes et les maladies constituent des fléaux redoutables.

Les *fourmis* enterrent le jeune semis dans les serres et couches; on les détruit à l'aide d'un appât préparé comme suit : 125 grains d'arséniate de soude, 1 lb de sucre, 1 cuillerée à soupe de miel et 1 pinte d'eau.

Les *vers gris* coupent les plants de tabac en juin; on les combat à l'aide du mélange suivant : 100 lbs de son de blé, 4 lbs de Vert de Paris, 1 gallon de mélasse et 12 à 15 gallons d'eau.

Pour détruire les *sauterelles*, on épand, le matin, autour de la plantation, l'appât suivant : 100 lbs de son de blé, 1 pinte d'arséniate de soude, 5 lbs de sel de cuisine, 1 gallon de mélasse et 12 gallons d'eau.

Pour enrayer le *ver fil de fer*, on épand entre les rangs des pommes de terre ou des boules de pâte de grain, de farine ou de son de riz; les vers vont se réfugier dans ces appâts; une semaine plus tard, on recueille et brûle le tout.

Les maladies du tabac sont nombreuses dans le champ, mais, avec un peu de précaution, il est facile de les contrôler.

Ainsi, il y a la pourriture du plant de semis (*Pythium* de *Baryanum* et *Rhizoctonia solani*), la pourriture noire de la racine (*Thielavia basicola*), la tache angulaire de la feuille (*Bacterium angulatum*), le feu sauvage (*Bacterium tabacum*) et la mosaïque. La désinfection des terreaux enrayer ces maladies dès le début. On contrôle encore la pourriture du plant de semis par la ventilation et la pourriture noire de la racine dans le champ par la rotation. Dans le cas de la tache angulaire de la feuille, du feu sauvage et de la mosaïque, il faut détruire les plants malades. Le simple contact de la sève d'une plante atteinte de la mosaïque suffit pour infecter une plante saine : il faut donc être méticuleux en pratiquant les façons culturales.

Certaines maladies apparaissent dans le séchoir : le chauffage en suspension, les tiges grasses et les moisissures. Elles déprécient grandement la valeur de la récolte. Pour les prévenir, il faut recourir aux règles techniques de la bonne dessiccation. De ces maladies, le chauffage en suspension est la plus néfaste que rencontre le producteur du Québec; il est dû à l'action de micro-organismes, tels que les *Alternaria*, *Fusarium*, *Batrytis*, etc. Cette maladie se rencontre surtout dans les séchoirs mal ventilés ou dans ceux remplis à pleine capacité et au delà (soit qu'on ait

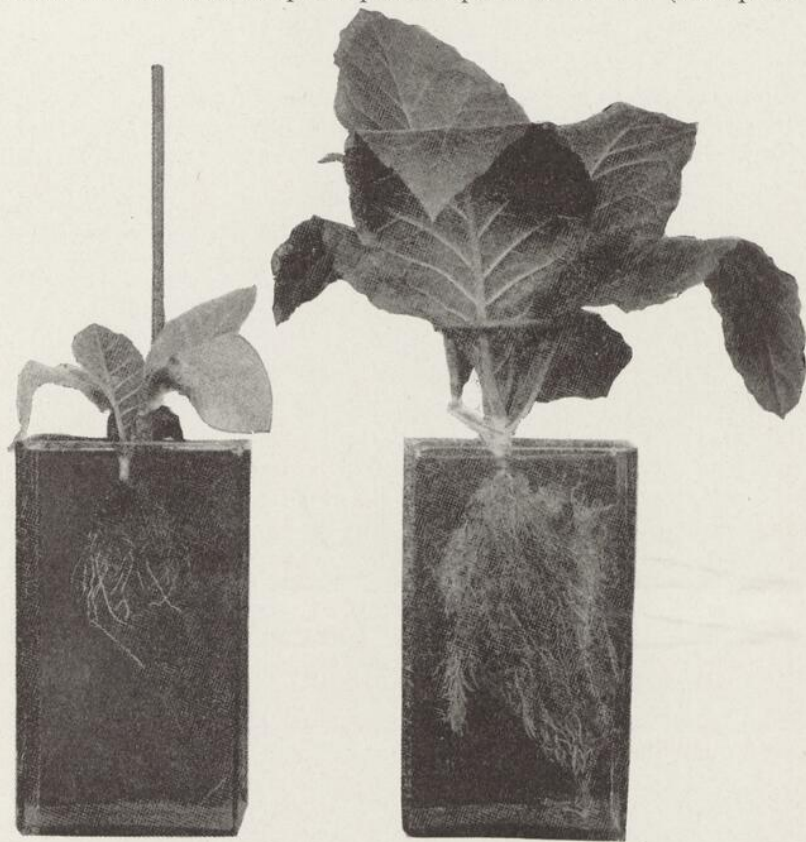


Figure 11. — A gauche, croissance anormale d'un plant infecté de pourriture noire de la racine. A droite, croissance normale d'un plant dans un milieu sain. (D'après James Johnson, de l'Université de Wisconsin).

mis trop de tiges sur la même latte, soit que les lattes soient trop rapprochées).

Quelques autres maladies, telles que la "faim du tabac pour la potasse", certaines rouilles, la pourriture brune de la racine, la pourriture bleue, peuvent aussi apparaître; comme elles sont plutôt accidentelles nous en omettons les détails. Si elles se présentent, on fera bien de consulter un phytopathologiste ou un agronome spécialisé en la matière.

